

Makoundou Le grand bon en avant

Un dunk stratosphérique, le 27 mars, a révélé le potentiel athlétique du Choletais. Mais la pépite taillée pour la NBA est plus que cela.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
YANN OHNONA

CHOLET. - La pluie tombe dru et claque sur la tête de la Meilleraie. En ce lendemain de défaite pour Cholet (81-82 face à Limoges), les joueurs sont au repos. Le cuir résonne pourtant sur le parquet. D'un côté, Michaël Stockton enchaîne les lancers francs par centaines. De l'autre, vannes et éclats de rire animent les échanges entre Kevin Séraphin, ancien de la maison (voir par ailleurs), et un bloc de 2,07 mètres, Yoan Makoundou (20 ans), qui tour à tour écoute et défie son aîné.

Shoots dos au cercle, à trois points, du milieu du terrain pour conclure une séance facultative, mais utile au lendemain d'une soirée ratée pour la nouvelle attraction du club des Mauges. Neuf minutes, un rebond saisi à une altitude impressionnante, mais peu de ballons et d'initiatives, une bulle au scoring, un airball à 3 points et quelques trous défensifs. Une prestation pas à l'image de deux derniers mois en apesanteur où, régulièrement titularisé, la jeune pousse a réussi plusieurs coups d'éclat : 12,4 points, 4,6 rebonds lors de ses cinq derniers matches, 19 points à Strasbourg, 20 points 8 rebonds en Ligue des champions contre Holon (Israël)...

« J'ai coupé mon portable. Je n'aime pas quand ça vibre trop. C'était un truc de fou, mais j'espère qu'on ne me résumera pas à ce dunk »

YOAN MAKOUNDOU

Alors, pour évacuer la frustration, Makoundou s'inflige quelques heures de rab. En nous conduisant au vestiaire, il lève la tête vers les armatures rouges qui encadrent l'enceinte, où des bannières retracent l'histoire du CB : « c'est une salle mythique, ça fait quelque chose », souffle celui qui se rêve en successeur des Antoine Rigaudéau, Mickaël Gelabale, Nando De Colo, Rudy Gobert, tous passés par la machine à des Mauges... « Je suis le meilleur dans le "shoe game", déjà », s'esclaffe-t-il en ordonnant la montage de sneakers - des Jordan, Kobe, LeBron, Durant... - qui trône au-dessus de son casier. « Pour le reste, j'ai encore du boulot », raconte celui dont la cote a, subitement, il y a quinze jours, fait un bond gigantesque.

À l'image de celui qu'il venait de réaliser face à Orléans (victoire 91-70), pour écraser un dunk retentissant sur le pauvre Luke Fischer, tour de 2,11 m. Son pied d'appui juste devant le logo Pitch ornant la zone des lancers francs, Makoundou a pris son envol, semblé rester en l'air une éternité avant de claquer la gonfle dans le cercle.

« Il a allongé son bras façon Inspecteur Gadget ou Michael Jordan dans Space Jam, image Thomas Drouot, assistant coach d'Orléans, aux premières loges le 27 mars. Après, ce geste, ce n'étaient que deux points, hein [il rit]. Ça résume sa verticalité hors norme, mais il sait faire d'autres choses : rebond, timing au contre, petits déplacements sans ballon, des choses difficiles à apprendre. Pour un joueur de sa taille, il a une qualité de course et une mobilité impressionnantes. »

« Je me suis demandé si ce n'était pas le plus beau dunk de l'histoire du basket français. En tout cas, il est dans la discussion », hallucine son agent Jérémie Medjana, dont l'ensemble des poulains - Rudy Gobert, Evan Fournier... -, au sein de l'écurie ComSport, n'a pas tardé à partager les images. « C'est un athlète "élite". Avec son envergure et sa détente, il monte la balle à 3,70, 3,80 m. Ils en ont vu un paquet à Cholet, mais pas beaucoup des comme ça. Après, la hype du dunk, ça fait partie du jeu. En 2021, ça prend une ampleur incontrôlable. C'est un test, et le gamin a la tête sur les épaules, il est stable. »

La déflagration, survenue à la 27^e minute, n'a pas attendu le buzzer pour faire le tour du monde via les réseaux sociaux. ESPN en a fait le numéro deux de son top 10... NBA. « Nicolas Batum m'a appelé du vestiaire des Clippers, où il a montré l'image à Paul George. C'était un truc de fou. Ce qui a suivi, en revanche, c'était trop. J'ai coupé mon portable. Je n'aime pas quand ça vibre sans arrêt. Je suis resté en mode silencieux plusieurs jours. »

Les followers affluent par milliers, des inconnu(e)s le félicitent ou tentent de l'approcher. Snobé par la plupart des mock drafts (prédictions de sélection en NBA), le joueur apparaît dans les classements. Il reçoit vite le surnom « Makoundunk ». A propos, mais réducteur.

« J'ai peur qu'on me résume à ce dunk. C'était déjà le cas en Espoirs où on oublie que je suis un vrai joueur, je sais faire d'autres choses. Cela ne me fera pas perdre le nord », affirme le joueur qui est né et a grandi, à Melun, élevé par sa mère

« Je n'étais pas rentré depuis cinq minutes »



L'Équipe - Mardi 13 avril 2021



PLAYSIR AGAIN!
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY



Yvan Makoundou suspendu au panier sous l'œil de son mentor, l'ex-joueur de NBA, Kévin Séraphin.

» dans le vestiaire que des amis américains à qui je n'avais pas parlé depuis des années m'avaient écrit pour me demander : "Tu joues vraiment avec ce gars ?", rigole Michaël Stockton, le meneur choletais. Il grandit sous nos yeux. Cela ne doit pas être évident de changer de dimension en un éclair, sur un geste. Mais pas de risque qu'il s'enflamme : le coach et nous, on ne lui laissera rien passer. » En avance physiquement, Makoundou, par séquences, domine grâce à son énergie et son explosivité. Mais il est loin d'être « fini ». Son shoot n'est pas abouti, peu fiable, et sa palette offensive limitée. Logique : le phénomène n'a débuté qu'à 15 ans, poussé par son grand frère après avoir été touché au foot, au judo et à la boxe.... Ce qui laisse souvent une marge de progression effrayante.

« À lui de travailler, gratter pour aller chercher le plus de responsabilités possible »

JIM BILBA, ANCIEN AILIER-FORT DES BLEUS

« S'il s'en donne les moyens, car il y a beaucoup à faire, juge son coach Erman Kunter. Il lui manque un tir consistant, plus d'agressivité et de sûreté. Il doit faire attention et ne pas croire que le basket ce n'est que sauter. Un intérieur qui vise la NBA doit se spécialiser dans un ou deux domaines. Rudy Gobert, avec nous, avait interdiction de shooter, c'est participé au fait qu'il devienne par la suite double meilleur défenseur en NBA. Kévin Séraphin usait de sa puissance, jouait en contre un et pouvait shooter. Yvan doit déjà travailler sur les rebonds et refuser qu'on marque sur lui. Il peut être dominant dans la raquette. Il a beaucoup de qualités, mais son avenir dépendra de son état d'esprit. »

« Je n'ai jamais pas le basket au début, se remémore l'intéressé. J'étais nul, un grand qui court et ne fait rien d'autre. Mes amis se fou-



Le 27 mars, lors d'un match face à Orléans, Yvan Makoundou dunk au-dessus des 2,11 m de Luke Fischer.

taient de moi. » Au retour d'un été aux USA où il participe à des tournois jeunes, il a le déclic. Après Marne-la-Vallée, il intègre le centre de Cholet, directement en dernière année moins de 18 ans. « Le potentiel crevait les yeux, décrit Sylvain Delorme, entraîneur de Makoundou chez les espoirs. Mais surtout, en quelques jours, il s'est fondu humainement dans le groupe, à l'écoute, humble, avec une joie de vivre qui a fait l'unanimité. En un an, il est passé d'inconnu à champion Espoirs et à une exposition nationale avec l'équipe de France (bronze au Mondial moins de 19 ans 2019) tout en gardant le sourire. »

« À lui de travailler, gratter pour aller chercher le plus de responsabilités possible, exhorte Jim "trampoline" Bilba, légendaire

ailier-fort des Bleus, Limoges et Cholet. Ça fait plaisir de voir que Cholet continue à perpétuer sa tradition en sortant de gros joueurs. En plus, Yvan joue à mon poste (il rit). Il a ce qu'il faut et lui seul pourra fixer une limite à sa progression. »

Makoundou a signé son premier contrat pro en juillet (trois saisons, plus une en option). Mais la probabilité pour qu'il s'éternise dans les Mauges est réduite. Des écuries d'Euroleague se sont déjà manifestées pour la saison prochaine. Même s'il n'est pas prêt pour la NBA, son nom sera, de toute évidence, inscrit à la draft dès cette année. Sa fin de saison dictera ensuite s'il tente le grand saut ou s'il le retire en attendant 2022. Pour la fusée Makoundou, le décollage approche. **F**

hier

Monaco	07-05	Châlons-Reims
aujourd'hui		
19h	Limoges - Dijon	
20h	Roanne - Pau-Lacq-Orthez	
reportés		
	Boulogne - Bourg-en-Bresse	
	Le Mans - Le Portel	
	Strasbourg - Nanterre	
reportés		
	Gravelines-Dunkerque - Asvel	
	Châlons-Reims-Cholet	

Classement

	Jeep ELITE	%	J.
1	Monaco	86,7	15
2	Dijon	77,8	18
3	Strasbourg	66,7	15
4	Bourg-en-Bresse	64,7	17
5	ASVEL	64,3	14
6	Boulogne-Levallois	63,2	19
7	Le Mans	57,1	14
8	Limoges	50	16
9	Roanne	47,1	17
10	Gravelines-Dunkerque	44,4	18
11	Orléans	43,8	16
12	Chalon	41,2	17
13	Le Portel	41,2	17
14	Cholet	37,5	16
15	Châlons-Reims	35,3	17
16	Nanterre	33,3	15
17	Pau-Lacq-Orthez	27,8	18
18	Boulogne	20	15

7 Le nombre de joueurs formés à Cholet draftés ou passés en NBA Killian Hayes (2017-2019 dans l'équipe pro) Rudy Gobert (2011-2013) Kevin Séraphin (2008-2010) Nando De Colo (2006-2009) Rodrigue Beaubois (2006-2009) Mickaël Gelabale (2001-2004 puis 2009-2010) Antoine Rigau (1987-1995)

« Je me revois en lui »

Kévin Séraphin, l'ex-pivot NBA façonné à Cholet, a pris sous son aile Yvan Makoundou, qu'il entraîne ponctuellement tout en s'assurant qu'il garde les pieds sur terre.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

CHOLET - Posté derrière un panneau, les yeux rivés sur le parquet de la Meilleraie, Yvan Makoundou dénoue ses lacets après un entraînement improvisé avec Kévin Séraphin, au lendemain de la défaite de Cholet, vendredi contre Limoges (81-82). La nouvelle pépite des Mauges semble chercher quelque chose au sol. « C'est ton talent, il est là. Ramasse-le ! », lâche Séraphin, l'ancien pivot retraité des Bleus. Les deux intérieurs partent dans un long fou rire. « Tu t'es pris pour une star ? Tu fais des interviews ? », reprend l'ex-joueur NBA (Washington, New York, Indiana), pur produit de la pépinière choletaise, qui s'est pris d'affection pour Makoundou. « Je suis French Savage 2.0 » [pseudo de Séraphin sur les réseaux], répond l'élève. Séraphin a pris Makoundou sous son aile et l'entraîne ponctuellement, l'inondant d'autant de vanes que de leçons.

« Comment avez-vous découvert Yvan ? J'étais à un match avec mon agent [Jérémy Medjana] l'an passé. Il était encore

Espoirs et assis avec nous. Il me dit d'emblée : "Si ce n'est pas moi le prochain qui sort de Cholet, il n'y aura personne." En mode blague, mais en même temps pas tout à fait. On a connecté direct, on a la même façon de penser. Je me revois en lui. Je lui ai dit : "OK. Mais montre-moi alors." On a fait une séance. Ça a commencé comme ça. Il me montre ses routines, je lui donne des conseils, des détails, des exercices, sur le jeu, la mentalité. Il n'a pas joué vendredi (9 minutes) ? Je lui inculque qu'il doit être à la salle pour bosser. Sinon quoi, il va regarder la télé ? Il peut le faire après ses shoots.

« Le danger des réseaux sociaux est de te laisser emporter. Je suis sûr que plein d'inconnus lui ont écrit à quel point il était incroyable »

Quel potentiel décidez-vous en lui ? Il est beaucoup dans l'énergie, la verticalité, mais il lui manque encore pas mal de choses. Il est capable de mettre

20-25 points sans avoir de jeu offensif. J'avais des moves, du shoot, alors j'essaie de lui montrer comment varier, développer son "Qi basket", son feeling, le sens du placement, je veux qu'il puisse prendre la balle et être en confiance. Vendredi, il est seul, il shoote à 3 points et fait un airball ? Inacceptable (il rit). **La hype née de son dunk est-elle un danger pour un jeune en construction ?** Au moment du dunk, j'étais chez moi, je mangeais. J'ai failli en cracher ma bouchée (il rit), j'étais choqué. Mais à l'entraînement, je le vois faire passer la balle entre ses jambes en l'air, ça a l'air facile. Le danger de réseaux sociaux est de te laisser emporter. Je suis sûr que plein d'inconnus lui ont écrit à quel point il était incroyable. Ça fait du bien pour la confiance, mais tu n'en as pas besoin tous les jours. Je ne lui lance pas des fleurs, je le chambre tout le temps. C'est ma manière de le garder sur terre. Je lui rappelle qu'il n'a rien fait. Que même s'il était drafté, ce ne serait qu'une étape. Alors du calme, et au boulot. »

Y.O.

L'Équipe - Mardi 13 avril 2021



PLAYSIR AGAIN!
LE PLAISIR DE SE RETROUVER



#CBFAMILY